

L'AMOUR DU DIVIN CRUCIFIÉ

MÉDITATIONS

SUR LA

Douloureuse Passion de N.-S. Jésus-Christ

PAR

Le R. P. Charles Clémens

Prêtre de l'Ordre des Rédemptoriste

Avec approbations de NN. SS. les archevêques et évêques de Malines, de Verdun, de Genève de Luxembourg, d'Ermland, de Brixen de Limbourg, et du R. P. Mauron, général de l'Ordre des Rédemptoristes.

1 fort volume in-8°Prix : \$1.50

PRÉFACE

Bien nombreux déjà sont les livres de méditations sur les souffrances et la mort de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ils remplissent le monde ; ils sont entre les mains de tous, et peut-être trouverait-on difficilement une personne chrétienne n'en possédant aucun dans sa bibliothèque de piété. On le conçoit. La religion tout entière avec ses dogmes, ses prescriptions, ses espérances, ses moyens d'action, se trouve résumée dans la Croix. C'est sur la Croix que Dieu a été glorifié comme il convenait à son infinie perfection. C'est par la Croix que l'antique anathème imprimé au front de l'humanité a été effacé, que la mort a été détruite, l'enfer frappé d'impuissance, et le ciel ouvert aux hommes de bonne volonté. C'est des plaies entr'ouvertes du Rédempteur que s'élancent, comme autant de fleuves impétueux, les sept sacrements, qui vont porter partout la fécondité et les richesses de la grâce. Au Calvaire, les âmes fortes trouvent l'accroissement et la perpétuité de leurs forces. Aux pieds de Jésus cloué sur le gibet les âmes faibles, désolées, fatiguées de la vie, battues par le vent des passions, viennent verser les larmes précieuses du repentir, et retrouver avec leur dignité d'enfants de Dieu, la joie d'une conscience sans souillure.

Aussi saint Paul ne veut rien savoir que Jésus et Jésus crucifié. A Dieu ne plaise, s'écrie-t-il, que je me glorifie en autre chose qu'en la Croix de mon Seigneur et maître Jésus-Christ ! Quoi d'étonnant, dès lors, que ceux qui ont le mieux compris et goûté la passion de Jésus, soit à la lumière surnaturelle d'une grâce de choix, soit aux lueurs plus pâles de la contemplation et de l'étude, ne puissent se taire sur les merveilles révélées à leurs yeux ? Ce qui vous aura été dit à l'oreille, ordonne le divin Maître, annoncez-le jusque sur les toits.

Et l'humanité entière prosternée aux pieds du Crucifié, épiait son sommeil et son réveil, attendant de sa bouche le mot qui vibre au plus profond du cœur et lui communique la passion de l'amour éternel, l'humanité éprise de Jésus aura-t-elle jamais assez de panegyriques, assez d'explications, assez de commentaires et de révélations sur le sacrifice sanglant et ineffable du Calvaire ? Celui qui boira de cette eau éprouvera encore le tourment de la soif. Il bénira toute main qui saura lui présenter ne fût-ce qu'une goutte tirée de cet océan sans rivages.

Il nous est donc permis, à nous les derniers venus, à nous qui aimons Jésus crucifié, et désirons le faire aimer, de publier un nouveau recueil de méditations sur le douloureux mystère de la Croix. Si elles ne peuvent, comme il est juste, satisfaire tous ceux qui les liront, au moins seront elles propres à nourrir la piété de quelques-uns, et à procurer dans un certain degré, la gloire du Sauveur. Que ces pages, que nous avons écrites aux pieds du Crucifix, contribuent

au salut d'une seule âme, et nos vœux seront satisfaits. Nous n'aurons point fait une œuvre inutile.

Ces méditations sont au nombre de cent, et comme chacune d'elles se divise en deux parties bien distinctes et d'une certaine étendue, on y trouvera ample matière pour s'édifier pendant toute une année. Non seulement les souffrances divines de Jésus y sont exposées dans le détail avec leur intensité et leur signification, mais encore tous les faits de la Passion, toutes les paroles du divin Maître, de ses Apôtres, de ses juges et de ses juges et de ses bourreaux, tous les phénomènes qui se sont produits dans la nature, et tous les miracles qui ont prouvé à ce moment solennel la divinité de Celui qui expirait entre deux scélérats.

Rien, en effet, n'est ici indifférent, rien qui ne renferme un sens mystérieux, un avertissement salutaire, une preuve d'amour, ou une marque de charité divine. Tout doit donc devenir l'objet de notre attention, de nos recherches actives et passionnées.

L'ordre suivi est, à quelques différences près, le même que celui que l'on suit ordinairement, et qui répond au septuple but que l'on doit, d'après saint Pierre d'Alcantara, se proposer dans la méditation de la Passion.—D'abord, l'exposition du fait particulier, indiqué par le titre même et proposé à notre étude spéciale pour chaque jour. Nous le prenons dans l'Evangile et nous l'environnons de toutes les lumières que nous fournissent l'histoire ecclésiastique et les travaux des saints Pères.

Viennent ensuite, parfaitement distinctes et bien divisées par des numéros d'ordre, les diverses considérations tirées soit de la sainte Ecriture, soit des Pères, soit des Commentateurs, qui ont pour but d'exciter en nous :

Une compassion infinie pour les douleurs si amères, si profondes, si incompréhensibles de Jésus en croix,

Un regret aussi intense que possible de tous nos péchés, cause malheureuse et unique de toutes ces douleurs ;

Une vive gratitude pour le bienfait de la Rédemption, et l'amour poussé jusqu'à la folie, dont nous recevons le témoignage sur le sommet du Calvaire ;

Une admiration sans bornes, à la vue des intentions intimes et particulières, que le divin Maître avait, en endurant chacun de ses tourments, en acceptant chacune des ignominies dont on osait l'accabler ;

Un désir passionné d'imiter toutes les vertus qui éclatent dans toute sa conduite, dans ses paroles, dans son regard, dans les divers mouvements qu'il fait de lui-même ou qu'il se laisse imprimer par les bourreaux ;

Enfin un retour sincère sur notre vie, un examen sérieux de notre conduite, et une résolution trempée dans nos larmes et le sang de Jésus, de ne plus jamais le crucifier par le péché volontaire.

Nous terminons toujours un colloque avec la très sainte Vierge, et un appel à son cœur ; car tout doit nous venir de Marie et personne mieux que celle qui se tenait debout au Calvaire, pendant que son Fils était suspendu à la Croix, ne peut nous donner l'intelligence des Mystères que nous avons médités.

Et maintenant qui lira ces Méditations ? Pour qui les avons-nous écrites ? Pour tous les chrétiens assurément ; mais d'une manière toute spéciale pour les membres si nombreux et si servents de l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur de Jésus. Leur grand désir n'est-il pas de voir le divin Maître mieux connu dans le grand mystère de son amour, dans ce sacrifice de la Croix, que son divin Cœur avait voulu depuis le commencement, et brûlait de voir se réaliser ? Nous l'offrons aussi aux membres du Tiers Ordre de Saint-François : les religieuses de cet Ordre ne doivent pas choisir d'autre sujet de méditations que la Croix. Et on comprend cette règle, si l'on se rappelle la dévotion extraordinaire du patriarche d'Assise pour Jésus crucifié. Il l'aima si violemment, que Jésus pour le satisfaire dut imprimer sur sa chair les Stigmata douloureux de la Passion, et lui en faire goûter l'enivrante amertume.

Est-il besoin d'ajouter que nos frères les religieux enseignants et tous les prêtres trouveront dans ces pages des sermons tout préparés pour une station de

Carême ? Ils y entendront la doctrine et les enseignements des plus doctes Commentateurs, de Tertullien, d'Origène, de Cornélius à Lapidé ; des plus saints docteurs, saint Ambroise, saint Léon, saint Grégoire, saint Jean Chrysostome, et avant tous de saint Thomas d'Aquin, dans sa Somme théologique. Ils y reconnaîtront les paroles inspirées des saintes amantes de la Croix, sainte Brigitte, sainte Marie-Madeleine de Pazzi. Car, nous avons pris dans ces auteurs, dont l'autorité est consacrée par l'Eglise, toutes nos idées et toutes nos inspirations.

Fassent Jésus et Marie que ce modeste travail entrepris pour leur gloire soit accueilli avec bienveillance par un grand nombre d'âmes, et qu'il allume en elles les flammes sacrées du divin amour ! Nous serons par là récompensés de tous nos efforts, en attendant les joies éternelles du Paradis.

L'ART D'UTILISER SES FAUTES

D'APRÈS

SAINT FRANÇOIS DE SALES

Par le P. JOSEPH TISSOT

missionnaire de Saint-François de Sales

*Misericordias Domini in
aeternum cantabo* (Ps. LXXXVIII).

Ouvrage recommandé par S. Em. le cardinal-archevêque de Chambéry et NN. SS. les évêques d'Annecy, Tarentaise, Maurienne, Hébron, Autun et d'Anthédon, auxiliaire de Poitiers.

QUATRIÈME ÉDITION,

revue, augmentée et précédée
d'une lettre de Mgr Isoard, évêque
d'Annecy,

1 volume in-18.....Prix : 38 cts

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

NE PAS S'ÉTONNER DE SES FAUTES

C'est à la fois l'honneur et le tourment de l'homme déchu, de ne pouvoir s'habituer à sa misère. Prince déposé, déclassé par la faute de ses premiers parents, il conserve toujours au fond du cœur le sentiment de sa noblesse d'origine, et de l'innocence qui devait être son apanage. A chacune de ses chutes, il a peine à retenir une exclamation de surprise, comme si un accident extraordinaire lui était arrivé.

On dirait Samson privé de sa force par la main perfide qui avait rasé ses cheveux. " Debout ! lui criait-on, les Philistins sont là ! " Et il se dressait, s'imaginant, comme par le passé, terrasser ses ennemis, oubliant que sa vigueur d'autrefois l'avait abandonné.

Si nobles que soient en nous les racines de cette disposition, les fruits en sont trop funestes pour qu'on ne lui fasse pas la guerre. Le découragement, nous le verrons bientôt, est la perte des âmes ; mais il ne les envahit qu'en s'ouvrant d'abord un accès par l'étonnement qui suit la chute. C'est contre ce danger que saint François de Sales va tout d'abord nous prémunir.

A l'exemple des plus éminents docteurs et des savants les mieux éclairés, le bienheureux évêque professa toujours une extrême compassion pour la faiblesse de l'homme. " O misère humaine ! misère humaine ! répétait-il ;... oh ! que nous sommes environnés d'infirmités !... Et que pouvons-nous, de nous-mêmes, faire autre chose que des chutes ? " On sent, dans toutes ses paroles et dans tous ses écrits, que les hauteurs de la perfection où il était parvenu, l'avaient mis à même de plonger un regard plus profond dans les abîmes de misères et d'infirmités creusés en nous par le péché originel. Il en tenait compte, dans une très large mesure, avec toutes les âmes

qu'il dirigeait, et il ne cessait de leur rappeler les tristes réalités de leur condition déchuë : " Vous vivez, écrit-il à une dame, vous vivez, ce me dites-vous, avec mille imperfections. Il est vrai, ma bonne sœur ; mais ne tâchez-vous pas d'heure à autre de les faire mourir en vous ? C'est chose certaine que tandis que nous sommes ici, environnés de ce corps si pesant et corruptible, il y a toujours en nous je ne sais quoi " qui manque "

" Vous vous plaignez, disait-il ailleurs, de quoi plusieurs imperfections et défauts se mêlent en votre vie, contre le désir que vous avez de la perfection et pureté de l'amour de notre Dieu. Je vous réponds qu'il n'est pas possible de nous abandonner du tout nous-mêmes pendant que nous sommes ici-bas. Il faut que nous portions toujours nous-mêmes, jusqu'à ce que Dieu nous porte au Ciel ; et pendant que nous nous porterons, nous ne porterons rien qui vaille... La règle étant générale que nul ne sera si saint en cette vie, qu'il ne soit sujet à commettre toujours quelque imperfection.

En effet, la foi nous enseigne que les mauvais penchants demeurent en nous, au moins en germe, jusqu'à la mort, et que nul ne peut, sans un privilège spécial, tel que l'Eglise le reconnaît en la Vierge Marie, éviter tous les péchés véniels, au moins indélébiles. Nous oublions trop souvent, en pratique, cette double thèse, et il nous sera bon de l'entendre développer par notre aimable Saint, avec son naïf et inimitable langage : " Ne pensons pas, tandis que nous serons en cette vie, de pouvoir vivre sans commettre des imperfections ; car il ne se peut, soit que nous soyons supérieurs, soit que nous soyons inférieurs, puisque nous sommes tous hommes, et, par conséquent, nous avons tous besoin de croire cette vérité comme très assurée, afin que nous ne nous étonnions pas de nous voir tous sujets à des imperfections. Notre Seigneur nous a ordonné de dire tous les jours ces paroles qui sont au Pater : " Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, " Et il n'y a point d'exception en cette ordonnance, parce que nous avons tous besoin de le faire. "

" L'amour-propre peut être mortifié en nous, mais il ne meurt pourtant jamais ; ainsi, de temps en temps, et à diverses occasions, il produit des rejets en nous, qui témoignent qu'en core qu'il soit coupé par le pied, si n'est-il pas déraciné... Il ne se faut nullement étonner de trouver chez nous l'amour-propre, car il n'en bouge. Il dort quelquefois comme un renard ; puis, tout à coup, il se jette sur les poules ; c'est pourquoi il faut avec constance veiller sur lui et, avec patience et douceur, se défendre de lui. Que si quelquefois il nous blesse, en nous dédisant de ce qu'il nous a fait dire, et en désavouant ce qu'il nous a fait faire, nous sommes guéris... " guéris, mais pour un temps, jusqu'à ce que de nouvelles infirmités se déclarent ; car " nous ne serons jamais parfaitement guéris que nous ne soyons en paradis ", ajoute notre Saint, et durant cette vie, quelle que soit notre bonne volonté, " il faut avoir patience d'être de la nature humaine " et non de l'angélique ", et nous résoudre à vivre, selon le mot d'un illustre ascète, en incurables spirituels.

C'est principalement aux âmes qui débutent dans les voies du perfectionnement intérieur, que saint François de Sales s'efforce d'inculquer la connaissance pratique de leur faiblesse. Ce sont celles-là, en effet, que l'inexpérience d'elles-mêmes rend le plus accessibles à l'étonnement après les fautes, et à ses funestes conséquences. " Se troubler et se décourager quand on est tombé dans le péché, dit excellemment le pieux auteur cité plus haut, c'est ne pas se connaître soi-même. "

Écoutez avec quelle finesse et quelle grâce notre bienheureux Docteur reprend et instruit ces âmes-là :

" Vous avez, ce me dites-vous, encore le sentiment vif aux injures. Mais, ma chère fille, cet encore à quoi se rap-